



EMBARGO: Lundi 23.06.2014 à 10 heures

Seul le discours prononcé fait foi

Fête nationale 2014

Cérémonie officielle au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg

Discours de S.A.R. le Grand-Duc

Langue: français

Monsieur le Président de la Chambre des députés,
Monsieur le Premier ministre,
Mesdames et Messieurs les ministres,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Il y a à peine quelques semaines, lors de la célébration du 175^{ème} anniversaire de notre indépendance, nous avons constaté tous ensemble combien le cheminement du Luxembourg vers sa pleine souveraineté et son rôle d'acteur sur la scène européenne et internationale avait exigé de fortes capacités d'adaptation. A chaque période de son histoire, dans des circonstances différentes, le Grand-duché a dû et a su se réinventer.

C'est devenu aujourd'hui un tel lieu commun que l'on éprouve presque de la gêne à l'exprimer : les choses changent désormais à une vitesse vertigineuse. J'avais décrit récemment à quel point l'Union européenne s'était transformée en un quart de siècle. Or pour notre pays, le constat du changement s'impose avec encore plus de force. Il n'y a pas à ma connaissance dans le monde occidental d'Etat qui ait connu une évolution aussi spectaculaire que le nôtre.

Parce qu'ils sont si parlants, j'oserai citer quelques chiffres, même en cette occasion un peu solennelle. En un quart de siècle, la population de notre pays est passée de 375 000 habitants à 550 000 habitants, le nombre d'étrangers vivant sur notre sol qui était de 100 000 environs se chiffre à désormais 250 000, alors que l'emploi total a été multiplié par deux et que le nombre de travailleurs frontaliers a presque été multiplié par six ! Jamais la formidable croissance de notre économie n'aurait été possible sans cet apport essentiel.

Il y a vraiment de quoi être impressionné par ces mouvements démographiques qui n'ont pas d'équivalent et qui posent en même temps des questions fondamentales sur le devenir d'un petit Etat, sur le vivre ensemble entre populations d'origines diverses et sur la citoyenneté en général.

Ces débats sont politiques, au sens le plus noble du terme, et de nature philosophique. Ils touchent à ce que nous voulons être dans un avenir proche et à notre contrat social. Voilà pourquoi ils doivent être menés dans la sérénité et non dans la polémique.

Cela fait longtemps que les réalités ont démenti les conceptions plutôt ethniques de la nation. Dans un pays qui compte près de la moitié d'étrangers résidents et dont la population active est constituée à deux tiers d'étrangers, cela ne fait plus aucun sens. Des conceptions plus ouvertes se sont imposées.

D'un autre côté, la citoyenneté, l'actualité nous le montre encore à l'envi, est un mélange subtil de droits et de devoirs, de reconnaissance collective et d'adhésion individuelle. L'on ne naît pas citoyen, mais l'on le devient.

La cohabitation dans le respect entre Luxembourgeois et non-Luxembourgeois et l'intégration des étrangers sont devenus un enjeu vital pour notre société. Par delà l'économie, c'est cet enjeu qui déterminera en grande partie l'évolution heureuse du Luxembourg de demain.

C'est un constat de bon sens : les efforts doivent être partagés entre ceux qui accueillent et ceux qui veulent s'intégrer. L'acceptation des règles de base de notre société, de nos idéaux démocratiques, de nos modes de vie et de notre pluralité culturelle est un préalable qui ne peut être contesté.

En ce jour de fête nationale, qui au-delà de l'anniversaire du souverain célèbre l'unité du pays, je vois beaucoup de signes positifs qui m'incitent à l'optimisme pour relever les défis qui nous attendent.

Dans cette foule de dizaines de milliers de personnes, composée de Luxembourgeois comme de non-Luxembourgeois, de résidents comme de non-résidents, qui célèbre d'un même élan le 23 juin, tout comme la Grande-Duchesse et nos enfants, il y a une communion qui dépasse de loin la participation à une fête populaire, qui aurait trouvé une place commode dans le calendrier. Pour quelques heures, on a même l'impression que toutes ces diversités ne font qu'une. Ne boudons pas notre plaisir.

Dans le quotidien plus prosaïque, nous pouvons également trouver beaucoup de raison de nous réjouir. Le ciment qui soude toutes les personnes qui se trouvent sur notre sol a fait preuve d'une grande solidité jusqu'à présent. Les évolutions que nous avons connues au cours des dernières années l'ont mis à l'épreuve.

Mettons tout de notre côté pour maintenir cette cohésion dans le futur, car un petit pays fondamentalement divisé et en désaccord sur l'essentiel se condamne lui-même. Reconnaissons aussi combien la diversité constitue une richesse. A ce propos je voudrais exprimer ma profonde reconnaissance à chacun, Luxembourgeois comme non-Luxembourgeois pour son apport économique, social ou culturel à notre société plurielle.

Sans cette contribution commune nous ne serions pas ce que nous sommes aujourd'hui.

J'ai confiance également en les forces morales de notre population pour accepter l'ouverture aux autres tout en étant pleinement consciente de ce qu'elle est et de ce qu'elle veut continuer à être. Il peut y avoir un « exemple luxembourgeois » qui donnerait de nous une image très flatteuse à l'extérieur.

La fête nationale luxembourgeoise est un moment privilégié, parce qu'elle se célèbre dans un sentiment de joie et d'unité. Que tous ceux qui veulent s'y inviter soient les bienvenus pour rendre hommage à une terre accueillante.

Vive le Grand-Duché Luxembourg